

LETTRE ENCYCLIQUE

DE

N. T. S. P. PIE X

AUX ÉVÊQUES D'ITALIE

*Sur l'action catholique**(Suite)*

Par-dessus tout, il faut avoir profondément gravée dans le cœur cette idée, que l'instrument est inutile, s'il n'est pas approprié à l'œuvre qu'on veut exécuter. L'action catholique (comme il résulte avec évidence de ce qui est dit plus haut), du moment où elle se propose de restaurer toutes choses dans le Christ, constitue un véritable apostolat à l'honneur de la gloire du Christ lui-même. Pour le bien accomplir, il faut la grâce divine, et elle n'est pas donnée à l'apôtre qui n'est pas uni au Christ. Seulement lorsque nous aurons formé Jésus-Christ en nous, nous pourrions plus facilement le rendre aux familles, à la société. Aussi, tous ceux qui sont appelés à diriger ou se consacrent à promouvoir le mouvement catholique, doivent être des catholiques à toute épreuve, convaincus de leur foi, solidement instruits des choses de la religion, sincèrement obéissants envers l'Eglise et en particulier envers cette suprême Chaire apostolique et le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre ; de piété vraie, de vertus mâles, de mœurs pures, et d'une vie tellement sans tache, qu'ils servent à tous d'exemple efficace. Si l'esprit n'est pas ainsi réglé, non seulement il sera difficile de promouvoir le bien chez autrui, mais il sera presque impossible de procéder avec rectitude d'intention, et les forces manqueront pour supporter avec persévérance les ennuis qu'apporte avec lui tout apostolat, les calomnies des adversaires, la froideur et le peu de concours des hommes de bien eux-mêmes, parfois enfin les jalousies des amis et des compagnons mêmes d'action, excusables, sans doute, vu la faiblesse de l'humaine nature, mais aussi grandement préjudiciables et causes de discordes, de conflits, de petites querelles intestines. Seule, une vertu patiente et ferme dans le bien, et en même temps suave et délicate, est capable d'écarter ou de diminuer cette difficulté, de façon que l'œuvre à laquelle sont appliquées les